

**PLURILINGUISME ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS :
RÉFLEXIONS SUR LA PLACE DU PIDGIN-ENGLISH
DANS LA ZONE ANGLOPHONE AU CAMEROUN**

Téclaire Félicité Epongo

Université de Buéa (Cameroun)

EA 4428 DYNADIV - Université François-Rabelais de Tours (France)

Introduction

Langue officielle au Cameroun aux côtés de l'anglais, le français reste minoritaire dans la zone anglophone, malgré une percée considérable ces dernières décennies, favorisée par l'afflux de nombreux Francophones¹. Dans une partie de l'administration et des médias, il se présente comme une langue incontournable ; mais il subit la concurrence du pidgin-english du Cameroun (désormais PEC), le principal véhiculaire de la zone. Principal vecteur de la communication sociale, le PEC se fait progressivement de la place dans les cercles qui lui étaient jadis interdits. Parmi ces lieux d'exclusion, l'école qui, du fait de choix et d'attitudes hostiles et discriminatoires, est restée *pidginophobe*. Habitante d'une des deux régions administratives dites anglophones et enseignante de *French*², l'observation de mon vécu social et celui de mes³ apprenants m'a amenée à m'interroger sur le PEC (langue de la rue, du marché, de l'église, de... l'école). Quelles images sociales lui sont associées ? Quelles relations entretient-il avec les autres langues dans la société et à l'école au Cameroun ? Quels en seraient les apports didactiques dans la classe de *French* ? C'est à la réponse à ces questions que je vais consacrer la suite de cet article. Je m'appuierai sur des extraits d'entretiens menés dans le cadre d'un projet doctoral en cours. Mais pour commencer, à quoi correspond la zone dite « anglophone » au Cameroun ?

1. La zone anglophone : une francophonie en pleine croissance

D'abord occupé par les Allemands entre 1884 et 1914, le Cameroun, devenu trophée de guerre, est partitionné et confié à la France et à l'Angleterre en 1916. Après la Réunification des deux parties en 1961, les frontières de l'époque franco-anglaise sont virtuellement maintenues à travers une partie « francophone » et une

¹ Avec la lettre majuscule, « Francophones » renvoie aux Camerounais originaires de l'ancien Cameroun français et « Anglophones » renvoie à ceux de l'ancien Cameroun britannique.

² Dénomination du français pour les élèves anglophones.

³ L'emploi de la première personne comme mode d'expression est épistémologique ; il s'agit d'indiquer, dès le début, ma démarche : réflexive, elle sera fondée sur mes expériences articulées à celles des membres de ma communauté. Mais je reste la principale interprète des observables. Elles sont le fruit de ma sensibilité, du regard que je porte sur la société dans laquelle je vis, et sur le métier que j'exerce (enseignante du français aux anglophones).

partie « anglophone⁴ ». Les contacts avec les Européens ont aussi influé sur ses données sociolinguistiques actuelles avec la présence de langues officielles exogènes, de langues locales, et de langues dites mixtes ou hybrides. Le PEC est né de ces rapports à la fois conflictuels et harmonieux entre les langues des « étrangers » et celles des populations locales. Du fait de son origine (informelle) et de sa composition, il ne bénéficie d'aucun statut juridique, contrairement à d'autres langues.

La cohabitation diglossique avec l'anglais, la présence des langues du Nigeria voisin⁵, du français et des langues locales modifient et transforment le PEC parlé dans la zone anglophone. On constate par exemple sur le plan lexical, la présence en pidgin de vocables issus de langues d'origines nigérianes⁶. Ce sont par exemple « wahala » (problème), « ashawo » (prostitué), « ekètè » (femme enceinte) ou « okada » (motocyclette commerciale). Cette transformation du PEC témoigne aussi de son intérêt pour les populations, ainsi que de son dynamisme. Si les « mélanges » PEC-pidgin-english du Nigeria sont difficilement détectables du fait de la proximité entre ces deux parlars⁷, celui avec le français est plus visible et exacerbé par plusieurs facteurs dont la présence des locuteurs francophones dans plusieurs secteurs d'activités, notamment l'école⁸. Mme Enow⁹, censeur dans un lycée bilingue, déclare avoir fait le même constat dans la plupart des institutions scolaires anglophones et bilingues de la région du Sud-ouest :

Mme Enow : the Francophones have admired the anglophone subsystem + if you go to + even in GBHS + you have many Francophones who are here doing the anglophone subsystem + you go to those schools + you go on campus and often the language of communication is French + meaning that many francophone children are in the anglophone subsystem¹⁰

Ce phénomène, de plus en plus important, est le principal facteur favorisant la croissance du français ; car comme le dit Mme Enow, le français est la langue de communication des apprenants francophones présents dans les écoles anglophones. La raison de leur attirance pour le sous-système anglophone se trouverait dans les

⁴ Parler du Cameroun anglophone et du Cameroun francophone est abusif puisqu'après la Réunification, une politique d'intégration s'est installée. Il s'ensuit donc un brassage des populations qui tend à effacer l'homogénéité des années sous tutelle et mandat.

⁵ A travers ses films, sa musique notamment et de nombreux ressortissants de ce pays.

⁶ Ce phénomène tend à l'éloigner de son ancrage camerounais dans la mesure où ces nouveaux emprunts lexicaux se substituent parfois aux termes locaux. Les mots pidgin « benskin » (motocyclette commerciale) et « big bèlè » (femme enceinte) par exemple sont utilisés dans la partie francophone du pays.

⁷ Féral (2001 : 516) établit un rapprochement géographique et linguistique entre le PEC et le PEN. Pendant la période sous mandat et tutelle britannique, la partie anglophone du Cameroun était administrativement liée au Nigeria.

⁸ Le système éducatif camerounais est divisé en deux sous-systèmes : un sous-système francophone hérité de la France et un sous-système anglophone, legs de la Grande-Bretagne.

⁹ J'ai choisi de nommer mes témoins en fonction de leur statut civil : « monsieur » ou « madame » devant les noms d'enseignants, et prénoms pour les élèves. Les noms ont par ailleurs été changés pour des besoins d'anonymat.

¹⁰ Les Francophones admirent le sous-système anglophone + si vous allez + même au Lycée bilingue + plusieurs Francophones inscrits dans le sous-système anglophone + vous allez dans ces établissements + la langue de communication dans les campus c'est le français + ce qui signifie qu'il y a plusieurs enfants francophone dans le sous-système anglophone

avantages qu'offre l'anglais en termes de bourses d'études¹¹ et d'ouverture sur le monde :

Mme Enow I want to believe that there is more opportunities in the anglophone subsystem + either in the educational sector and even in the work sector + many opportunities scholarships studies abroad¹²

Le secteur commercial est aussi favorable au français. Certains secteurs économiques sont essentiellement désignés par des mots français : la boulangerie (et ses produits : « délice », « viennois », « gâteaux », « yaourt », « bonbons »...), la quincaillerie, des poissonneries (« bar brésilien », « capitaine », « bossu », ...). Le français bénéficie ainsi de la présence de grandes entreprises commerciales, ainsi que des banques françaises¹³ où les informations sont quelquefois rédigées uniquement en français. Ce qui, dans certains cas, peut être dénoncé par des usagers, comme c'est le cas sur l'image 1 produit dans une institution bancaire de Buea.

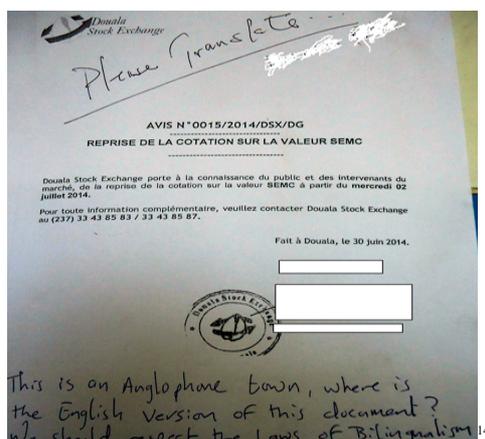


Image 1 : Affiche dans une institution bancaire de la ville de Buéa

Cette préséance du français ne se passe donc pas dans la sérénité. En témoigne l'extrait ajouté manuellement et qui traduit l'exaspération de certaines personnes. Ces dernières revendiquent le respect de la Constitution du pays (qui établit pourtant l'anglais et le français comme les deux langues officielles « d'égale valeur ») et des pratiques recommandées dans l'administration (la présence des deux langues sur les documents administratifs). Est-ce parce que le français a connu un développement dans les usages de sorte que tout Camerounais comprendrait le français ? Ou bien est-ce un choix de certaines administrations de ne se contenter que du français symboliquement plus valorisé que l'anglais (perçu comme la langue d'une minorité) ?

¹¹ Financées notamment par le Commonwealth.

¹² Je crois qu'il y a plus d'opportunités dans le sous-système + dans le secteur éducatif et le secteur de l'emploi + des bourses d'études à l'étranger.

¹³ Filiales de la Banque Populaire ou de la Société Générale en France.

¹⁴ Prière de traduire - Ceci est une ville anglophone. Où est la version anglaise de ce document ? Respectons les lois sur le bilinguisme

Toujours est-il que l'absence d'anglais sur des documents de cette nature est vécue comme une « francisation » des anglophones, ce qui constitue une entrave à l'expansion du français.

La « crise anglophone¹⁵ » qui a pris un accent particulier au Cameroun (avec appel au fédéralisme et même à la séparation) en octobre 2016 et continue au moment où je soumetts la dernière version de cet article, a permis aux Anglophones d'accentuer ce qu'ils appellent l'« identité anglophone. » Les messages dans ce sens sont constamment réitérés ; c'est le cas par exemple dans l'image ci-dessous :



Image 2 : Tee-shirt porté par des manifestants pendant la « crise anglophone »

Ce type d'usage de texte uniquement en anglais reste rare et permet, selon certains témoins, de rendre justice à l'anglais qui aurait subi la domination du français pendant des années.

Malgré ces réactions qu'on pourrait caractériser comme négatives, il convient néanmoins de dire que grâce à l'école, le français a un bel avenir dans la zone anglophone. C'est la conviction M. Chah qui, au vu des événements sur le terrain, affirme que le français :

M. Chah : sera toujours là puisque c'est dans les statuts dans les-la Constitution du Cameroun + donc à ce niveau-là on parlera + en tout cas on va enseigner dans les écoles et vous voyez que les Francophones forment la majorité de la population et ils intègrent ils infiltrent le-le-la zone anglophone de plus en plus + donc je suis sûr que dans 20-30 ans + on entend déjà l'anglais dans les rues de Buéa + le français + pardon + on aura le français partout + partout

La présence des Francophones dans la zone anglophone augure donc des lendemains meilleurs pour le français puisque comme me l'a encore dit M. Chah, « le francophone d'aujourd'hui sera l'anglophone de demain. » L'apprentissage de l'anglais ne met pas le français en danger ; il constitue plus un enrichissement du répertoire langagier des Francophones. Dans la zone anglophone, le français reste par ailleurs majoritaire dans l'administration, puisqu'il est la principale langue des correspondances administratives :

¹⁵ Pour plus d'information sur cette « crise », lire Nkoyock Alain (<http://www.jeuneafrique.com/396895/politique/crise-anglophone-cameroun-federalisme-porteur-despoir/>).

¹⁶ Non à la francisation des Anglophones.

Mme Enow : + *sometimes we have circulars that we receive from Yaounde + only in the French language*¹⁷

Mme Akah : est-ce qu'il vous arrive + quand vous êtes face à une situation comme ça + de vous plaindre auprès de la hiérarchie

Mme Enow : *there have been so many euh complaints + in fact we have stopped complaining*¹⁸

Mme Akah : et est-ce qu'il vous arrive aussi de recevoir des informations seulement en anglais ? des circulaires ou des arrêtés en anglais ?

Mme Enow : *I don't think that I've ever come across a circular without a French + without an accompanying French text + it is normal for us to have circulars in French and not translated in English + but the few that come in English must have their French translation*¹⁹

Mme Enow explicite la situation décrite à l'image 1 qui révèle l'omniprésence du français dans l'administration. Le français est une des deux langues officielles du pays, ce qui laisse entendre que tous les Camerounais (Anglophones et Francophones) le pratiqueraient.

Toutefois, les choix linguistiques de l'administration poussent à croire que le français serait la seule langue de l'administration, ce qui n'est pourtant pas le cas. Dans la zone anglophone en effet, plusieurs langues cohabitent avec des statuts et des fonctions différents, si on choisit de s'y intéresser à partir du point de vue des personnes l'expérimentant dans ces régions : l'anglais est la première langue officielle (LO1) et le principal médium d'enseignement, le français est la langue officielle 2 (LO2) et matière d'enseignement, une centaine de langues ethniques (Ngamassu 2010 : 37) et le PEC, le principal vecteur de la communication. Les Anglophones, qui constituent la minorité de la population camerounaise (entre 17 % et 20 %) vivent mal cette francophonie discriminatoire²⁰, subie, imposée par la majorité francophone (à travers des ressources administratives, médiatiques, académiques, etc.). L'image du français, comme langue imposée, a aussi des répercussions sur son apprentissage et sa pratique :

M. Nkeng : tu verras surtout + parce que on croit que les Anglophones détestent le français + ils détestent le français pas parce que ils n'aiment pas parler français + mais parce que la manière dont on les traite politiquement nous donne l'impression que le français est une langue de domination

Le français est généralement vu comme une langue au service du gouvernement. Il s'ensuit une image de rejet qui l'accompagne associée à du repli identitaire, qu'induit l'exacerbation d'une anglophonie qui serait la propriété exclusive des Camerounais originaires des régions du Nord-ouest et du Sud-ouest. Ces derniers valorisent ainsi et particulièrement l'anglais²¹ (Chumbow *et al.*, 1996 : 426) comme seule arme commune contre la dangereuse intrusion du français.

¹⁷ Souvent nous recevons des circulaires de Yaoundé + avec la seule version française

¹⁸ Il y a eu tellement de plaintes + nous avons cessé de nous plaindre

¹⁹ Je ne crois pas avoir jamais vu une circulaire sans version française + c'est normal d'avoir des circulaires en français sans version anglaise + mais le petit nombre qui nous arrive en anglais a obligatoirement la version française.

²⁰ Qui minorise encore davantage leur langue

²¹ Et surtout leur anglophonie fondée sur leur histoire commune et leur terre, et qui les particularise des Francophones.

Dans ce travail toutefois, je vais m'intéresser particulièrement au PEC, langue sans statut juridique, mais dont les fonctions sociales en font « la » langue de la zone anglophone.

3. Quelques fonctions sociales du PEC

Au Cameroun, l'importance du français et sa prédominance sur les autres langues de l'environnement a été argumentée (voir par exemple Biloa 2004 : 24). Mais dans la zone anglophone, son impact est amoindri par la cohabitation avec le PEC. Le PEC est la principale langue de la vie courante, et même quelquefois dans l'administration, les médias ou l'école²², lieux réservés habituellement aux langues officielles. Il joue en effet deux fonctions sociolinguistiques particulières, en étant à la fois un véhiculaire et un vernaculaire (Calvet 2013). Si on associe à cela le statut officiel et international de l'anglais qui lui est historiquement plus proche, on comprendra que les apprenants n'aient pas une attitude positive envers le français : ils n'ont pas nécessairement besoin du français pour vivre dans la zone anglophone :

Mme Bate : ici les élèves se disent « *ah !wi go do weti wi da french + èèhh + no broke ma hed* »²³

Pour les Anglophones qui ont décidé de ne pas migrer vers les régions francophones, le français n'est pas un outil indispensable à leur réussite. Par ailleurs, la violence des expériences coloniales (du Cameroun sous mandat et tutelle française) reste encore poignante sur un plan mémoriel, ce qui explique également certaines représentations négatives actuelles du français. Parce que la gestion du territoire par la puissance coloniale française reposait sur une administration directe caractérisée par « une francisation outrancière des populations autochtones » Feussi (2006 : 41), les Anglophones craignent par exemple que les Francophones (qui détiennent actuellement l'essentiel du pouvoir politique) reproduisent un schéma similaire dont la conséquence serait alors une éradication de toutes les autres langues. Voilà pourquoi dans les représentations des locuteurs, le français représente, aujourd'hui encore, une menace pour l'anglais notamment et pour le PEC qui subit régulièrement des campagnes de stigmatisation (voir les exemples des images 3 et 4 ci-dessous).

3.1 La fonction véhiculaire du PEC

Le PEC permet la communication *interethnique* (Féral 1989) ou *supra-ethnique* (Métangmo-Tatou (2001 : 52, cité par Feussi 2006 : 60)) ; il remplit par-là les caractéristiques d'une langue véhiculaire selon la définition de Calvet (2013 : 52) qui la présente comme « une langue utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue. »

Malgré son rejet et son interdiction, le PEC s'épanouit, et le nombre de ses locuteurs est en croissance constante. En 1971, un an avant la fin du Fédéralisme et le début de l'Unification, Hancock (1971, cité par Féral 1989 : 24) estimait que

²² Les personnes âgées ou « analphabètes » échangent généralement en PEC avec les administrateurs. C'est généralement le cas à l'école entre les parents et la hiérarchie.

²³ PEC : « à quoi me servira ce français ? Ne me casse pas la tête. »

« plus d'un million de Camerounais utiliseraient le pidgin-english ». Féral (*Idem*) poursuit qu'en 1987, le nombre de pidginophones camerounais est passé à « près de deux millions de locuteurs. » Près d'une vingtaine d'années plus tard, en 2006, ce chiffre est porté à « 4,8 millions de locuteurs » (Feussi 2006 : 56) sur une population de 15 millions d'habitants. Après des opérations et des déductions fondées sur les chiffres avancés par d'autres chercheurs avant lui, Feussi (*Idem*) parvient à la conclusion que « le pidgin [est utilisé] par presque le tiers de la population camerounaise ». En me basant sur cette conclusion, ainsi que sur les résultats du dernier RGPH²⁴ en 2005, et en prenant en compte les prévisions de croissance démographique annuelle évaluées à « 2,8 % au cours de la période 1987-2005 [...], la persistance de ces tendances démographiques fortes, si elles sont maintenues, situera l'effectif de la population du Cameroun à 18,9 millions au 1^{er} janvier 2009, 19,4 millions au 1^{er} janvier 2010 et 21,9 millions au 1^{er} janvier 2015 », je peux donc estimer le nombre de *pidginophones* à un peu plus de 7 millions actuellement. Ces chiffres démontrent une augmentation constante du nombre des locuteurs du PEC. C'est la langue de la rue, de l'église, des « complices²⁵ », du commerce. C'est aussi la langue de l'égalité sociale puisque dans bien des cas, le PEC sert « à rompre la distance et la hiérarchie sociale » (Feussi 2006 : 63) entre ses locuteurs. Ainsi, il est coutume d'assister à des échanges en PEC entre apprenants et enseignants dans la cour de l'école, entre parents et administrateurs dans des bureaux, entre toutes les catégories sociales dans des bars ou des garages.

Le PEC lève ainsi les barrières sociales et hiérarchiques en établissant des relations de solidarité entre ses locuteurs. Sa connaissance et sa pratique sont une nécessité dans la zone anglophone, comme marqueur d'appartenance et signe d'intégration. C'est ce que laisse entendre M. Luma (« en fait on ne peut pas vivre dans cette zone et ne pas parler pidgin »). C'est cette caractéristique vitale qui amène des locuteurs de groupes ethniques variés, à parler le PEC et à en faire un outil de projection au monde. Le PEC se présente donc comme une langue fédératrice, rassembleuse et (ré)unificatrice à la fonction interethnique. Les *pidginophones* camerounais sont en effet issus de toutes les régions du Cameroun. Ce brassage social intégratif et inclusif fait du PEC la langue de « *all and sundry. Thus, no ethnic rivalry would be engendered through its use* » (Neba et al., 2006 : 52). Le PEC est en fait la langue de tout le monde, et c'est à tort qu'on continue de le caractériser comme langue des « illettrés ».

3.2 La fonction vernaculaire du PEC

Le PEC sert aussi à la communication *intra-ethnique* puisqu'il permet les échanges entre populations partageant la même langue familiale²⁶ :

M. Luma : *même la langue maternelle les enfants ne connaissent rien + c'est le pidgin qu'on parle à la maison*

²⁴ Recensement Général de la Population et de l'Habitat.

²⁵ Expression utilisée abondamment par Lapiro de Mbanga pour désigner les locuteurs du PEC. Lapiro de Mbanga est le chanteur camerounais qui a le plus contribué à la vulgarisation du PEC.

²⁶ Un autre témoin, Kenneth, m'a rapporté que le PEC est la langue parlée pendant les réunions familiales.

Le PEC joue ainsi une fonction vernaculaire puisque plusieurs parents ne communiquent qu'en pidgin avec leurs enfants, au point où c'est la seule langue qu'ils pratiquent à leur entrée à l'école :

Mme Akah : *are there some other languages you people speak ? [...] apart from English*

Bryan : *for me is pidgin + like I don't know our mother tongue + I don't know [...] ++ when I was small + nobody spoke it to me all this while ++ I know nothing about it*²⁷

Les parents de Bryan appartiennent au même groupe ethnique²⁸, mais la LM (langue maternelle)²⁹ n'est pas pratiquée au sein de la famille, ce qui justifie qu'elle ne fasse pas partie de son répertoire langagier. Le PEC est donc parlé à la maison et même dans les regroupements familiaux plus importants. L'expérience de S1 est partagée par d'autres témoins qui affirment que le PEC fait concurrence à leurs LM au point de se supplanter à elles. Ces données corroborent les conclusions des chercheurs qui défendent la thèse selon laquelle le PEC serait la LM de nombre d'anglophones. Ayafor (2000, cité par Neba *et al.*, 2004 : 49) a observé que dans des mariages mixtes / interethniques, le PEC est la langue familiale et la L1 (langue première) des enfants. Le PEC peut donc être considéré comme une langue qui assure des fonctions identiques à celles d'une LM. Cela amène notamment Neba *et al.* (2004 : 51) à recommander son adoption comme langue nationale / officielle camerounaise : PEC « *should be adopted, standardised and used as a medium of instruction.* » (*Idem*).

Si le PEC assure les fonctions de langue véhiculaire et de LM dans la vie des anglophones, on peut se demander pourquoi sa non-reconnaissance continue dans les représentations sociales et linguistiques.

4. Quelques représentations du PEC

La notion de représentation a été introduite par les psychologues sociaux et largement développée par Jodelet (1989 : 53, citée par Castellotti et Moore, 2002 : 8) qui la définit comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Des images et discours consensuels sur le PEC se vivent régulièrement dans les communautés d'Anglophones. Bien que nuisibles pour la plupart, ils sont relayés via des affiches, des pancartes et d'autres moyens de communication, et sont par ailleurs investis dans des situations éducatives. Ils sont ainsi appropriés par les apprenants, les parents et le reste de la société. C'est de cette manière que les représentations sur le PEC se généralisent, à la faveur d'une adhésion de plus en plus importante de personnes.

Ces représentations affectent et peuvent conditionner les attitudes des individus. Castellotti et Moore (2002 : 7) définissent l'attitude comme « une disposition

²⁷Mme Akah: parlez-vous d'autres langues [...] en dehors de l'anglais

Byan: pour moi c'est le pidgin + en fait je ne connais pas notre LM + je ne sais comment [...]

++ quand j'étais petit personne ne me la parlait ++ je ne sais rien d'elle

²⁸ L'ethnie bakweri dans la région du Sud-ouest.

²⁹ Le mokpwe, la langue des Bakweri, une ethnie de la région du Sud-ouest.

à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet. » Les attitudes et les représentations semblent donc liées, mais les représentations vont bien au-delà de la notion d'attitude qui, elle, relève de facteurs strictement individuels. Ces deux notions sont importantes car elles affectent positivement ou négativement l'apprentissage / enseignement des langues. Pour ce qui est de l'enseignement du Français, les représentations des acteurs éducatifs sur le PEC semblent avoir peu d'influence sur sa pratique. On note en effet un écart entre les discours (en référence aux orientations officielles) et les usages individuels : le PEC est officiellement considéré comme un fléau ; pourtant il demeure la langue la plus pratiquée dans les régions anglophones. Je me propose ainsi d'analyser quelques-unes des représentations présentes dans mes observables.

4.1 « Pidgin corrupts our English³⁰ »

Le PEC est accusé d'être à l'origine de la mauvaise appropriation de l'anglais ou du « *grama*³¹ ». La pancarte ci-dessous (implantée à l'Université de Buéa depuis des décennies) illustre bien les discours produits dans ce sens et reproduits par la majorité des témoins que j'ai rencontrés.



Image 3 : pancarte à l'Université de Buéa

Cette image sur le pidgin qui déteindrait sur la mauvaise qualité de l'anglais pratiqué par les apprenants est reçue et véhiculée dans les discours enseignants. Mme Bate, enseignante de *French* dans un établissement anglophone, y adhère entièrement, ce qui explique par ailleurs son rejet du PEC par la même occasion :

Mme Bate : euhhhhh premièrement je ne parle pas pidgin couramment + oui + de deux + c'est une langue que mon père n'encourageait pas du tout + parce que pour lui ça avait une influence négative sur l'anglais + donc le pidgin + j'évite!

Elle s'inscrit dans un cadre discursif véhiculé par certains universitaires camerounais qui partagent majoritairement l'idée que « *the English of Cameroonians, more often than not, is greatly influenced by Pidgin English.* » (Chumbow *et al.*, 1996 : 420). La cohabitation de ces deux langues aurait donc un impact négatif sur la deuxième.

³⁰ Le pidgin corrompt notre anglais.

³¹ Mot utilisé en PEC pour désigner l'anglais (pour une discussion sur les différentes nominations et catégorisations du pidgin et de l'anglais au Cameroun, cf. Féral, 2009 : 124-134).

Dione, élève de *Form5*³², met cela sur le compte de l'affiliation génétique des deux langues :

Dione : *madam for me + I know that pidgin is not a good language and if they include pidgin in our syllabus + it is going to corrupt my English*

Mme Akah : *so you don't think that pidgin and English can stay together ?*

Dione : *hum hum (refusant) + you know pidgin and English are similar + like if you say in English "can you please give me this glass ?" + it's still the same like "a beg gi mi da glass"*³³

Cette apprenante reproduit donc le discours officiel diffusé par certains enseignants. Considérer que le PEC est bien à l'origine de du « mauvais » anglais des apprenants, c'est s'en tenir aux thèses de la démarche contrastive dans l'apprentissage des langues, et oublier que ces derniers vivent dans des situations pluri-lingues. Les phénomènes décrits comme des fautes seraient, parfois et très souvent, des transformations formelles dues aux activités de locuteurs, qui comprennent également des dimensions identitaires auxquels est associé un travail de réflexivation (Feussi, 2009 [2010]), ce qui paraît cohérent dans des situations de rencontres de langues. Cela n'exclut pas, que certains locuteurs (les enseignants d'anglais par exemple) soient considérés comme des modèles de la norme. Bien qu'ils pratiquent également le PEC, ils semblent faire la différence entre les deux codes avec une valorisation de l'anglais. À partir d'un point de vue individuel, on peut comprendre que cette pratique ne corresponde qu'à des situations particulières, qui peuvent mettre en doute les thèses officielles sur les rapports aux langues. L'affiliation génétique entre les langues ne peut donc pas être brandie comme un facteur perturbateur de l'apprentissage des langues, d'autant plus que beaucoup de langues camerounaises sont voisines et leur pratique ne souffre d'aucune contestation.

4.2 Le pidgin « ce n'est pas une langue... ! »

Une autre représentation qui pèse sur le PEC et qui œuvre en faveur de son expulsion de l'environnement scolaire, c'est celui de son statut de « non-langue ». Mes témoins ne citent pas le PEC parmi les langues qu'ils parlent ou comprennent. Ils font néanmoins référence aux langues nationales qu'ils situent très souvent après les langues officielles (considérées comme des langues supérieures). Quand je demande à M. Luma, enseignant de *French* depuis une trentaine d'années, pourquoi il ne cite pas le PEC parmi ses langues, il me répond : « mais ce n'est pas une langue madame ! ». Quel sens accorde-t-il à « langue » ? Il s'agit très certainement d'une approche saussurienne du terme, c'est-à-dire un outil de communication qui peut être décrit comme un système de signes qui articulent un signifiant et un signifié. La langue apparaît donc comme un objet stable et figé. Cette définition ne correspond

³² Classe de Seconde.

³³ Dione : madame, pour moi le pidgin n'est pas une bonne langue et si on l'inclut dans notre programme, il va corrompre mon anglais.

Mme Akah : vous ne pensez donc pas que l'anglais et le pidgin puissent cohabiter ?

Dione: hum hum (refusant) [...] vous savez le pidgin et l'anglais sont similaires + par exemple si tu dis en anglais "can you please give me this glass?" c'est la même chose que "a beg gi mi da glass".

pas du tout au pidgin qui évolue régulièrement vu qu'il se pratique le plus souvent sous une forme non-standardisée (voir *infra*). C'est probablement pourquoi certains chercheurs s'étant intéressés au pidgin, s'ils lui reconnaissent le statut de « langue », l'accompagnent presque toujours d'un autre terme (pidgin-english) qui la caractérise comme « mixte », « hybride », « composite ». Neba *et al.* (2006) par exemple s'inspire d'Ayafor (1996, 2000, 2006) pour proposer³⁴ de le désigner par le glossonyme « kamtok³⁵ » (vu qu'il semble remplir les mêmes fonctions que les autres langues³⁶). Mais le plus souvent, il est identifié en opposition à l'anglais standard, grâce à l'association, à « English », d'adjectifs (comme « broken », « bush », « simplified », « wrong », « bad », « uneducated ») qui révèlent l'image négative rattachée à ce parler qui porte pourtant des valeurs identitaires dans certaines situations. Cette dévalorisation du pidgin est par ailleurs renforcée par son caractère non-standardisé vu qu'il ne dispose pas d'alphabet objectif.

Dans leur majorité, mes témoins ne reconnaissent pas au pidgin le statut de « langue ». L'explication est simple : ils partagent tous des représentations écrites et scolaires de « langue ». L'approche saussurienne reste dominante d'autant plus que pour ce qui est du français dans le monde, elle permet de véhiculer l'idéologie puriste de la langue (voir Cerquiglioni, 2007). Les locuteurs peuvent alors procéder, par discrimination linguistique, à un classement des « langues » selon qu'elles sont « bonnes » ou « mauvaises » / « nocives ». L'image 4 qui oppose l'anglais/le français au PEC paraît bien éloquent en ce sens :



Image 4 : Pancarte anti-pidgin dans un établissement de la ville de Buéa

Sur cette pancarte, des instructions sont données aux apprenants³⁸. Il s'agit d'une classification discriminatoire des langues : la LO1 des apprenants vient en premier, la LO2 vient en second, le PEC, légèrement décalé sur le plan graphique, clôture le tableau en étant accompagné par un adverbe négatif ferme « NO » qui le bannit de l'école... et hors de l'école ?

Dans les situations extrascolaires, les médias par exemple, le PEC subit la même discrimination. Seuls les médias privés en font usage dans des programmes spéciaux. Les médias officiels appliquent une politique de fermeture aux langues telles que le PEC et tout ce qui est qualifié de non conforme. Le PEC n'est toléré

³⁴ Ayafor (1996, 2000, 2006, cité par Neba *et al.*, 2006 : 47)

³⁵ « Mot valise, composé de Cam (roon) et tok, 'langue' » (Féral 2009 : 125).

³⁶ En ce sens, comme l'a déjà relevé (Féral, 2009 :124), le « pidgin » renvoie plutôt à un glossonyme et n'a donc pas le sens linguistique souvent rattaché à ce terme. Dans les usages en tout cas, elle montre par ailleurs que malgré la pluralité des noms pour désigner le pidgin.

³⁷ Parlez l'anglais ! Parlez le français ! Pas de pidgin !

³⁸ Peut-être aussi au personnel enseignant et administratif qui est aussi pidginophone.

que dans les radios commerciales et de détente appelées « FM³⁹ ». Pourtant, leur large audimat aurait pu plaider pour plus de valorisation du pidgin dans les usages officiels. Mais rien n'y est fait !

4.3 Le PEC : un parler venu d'ailleurs ?

Ayant constaté l'omniprésence du PEC dans l'environnement anglophone, j'ai demandé à mes témoins s'ils étaient favorables à son établissement comme langue nationale. M. Luma a répondu par la négative, car pour lui, le PEC est une « langue » venue d'ailleurs :

M. Luma : le pidgin c'est la langue de l'autre + c'est pas pour nous + c'est les Caraïbes qui ont apporté cette langue ici + c'est pas notre langue +

Mme Akah : mais c'est une langue que nous parlons

M. Luma : nous avons + euh + bon + on s'est acclimaté + nous avons des langues + bon

Le PEC est la « langue de l'autre », différente de « nos langues » camerounaises. Il s'inscrirait dans un continuum avec les autres langues officielles exogènes, et ne peut par conséquent pas incarner une identité nationale camerounaise. Mon témoin reprend le discours de linguistes pour qui le PEC n'est pas mentionné dans le schéma classique des langues ethniques camerounaises. Il n'est pas une langue ethnique pour Biloa (2004 : 19-20) : « [le PEC] n'appartient à aucun des phylums attestés au Cameroun en particulier, et en Afrique en général. C'est une langue qui n'est apparentée à aucune langue camerounaise ou africaine. » Il est en effet construit sur une base lexicale anglaise : « la très grande majorité du lexique pidgin est d'origine anglaise » (Schneider, 1966, cité par Féral 2006 : 121). Les auteurs qui refusent le statut de langue camerounaise se fondent donc essentiellement sur son lexique, majoritairement anglais.

Toutefois, d'autres auteurs caractérisent le PEC à partir d'autres entrées. Pour Neba et al. (2006) par exemple, le PEC est bien une langue « camerounaise » de par sa syntaxe et sa phonologie/prosodie :

CPE is an African language. It is true that the English Language is the lexifier of CPE, but the language has adopted the syntax of African languages, as well as prosodic features like tones. (Neba et al., 2006 : 46)

Les arguments convoqués pour soutenir ce point de vue se résument dans le tableau ci-dessous :

CPE	Bafut	English	Meta?
<i>í kām</i> he come	<i>à zī</i> he come	<i>he comes</i> he come	<i>mèri yèzè</i> he come
<i>í bì kām</i> he Past come	<i>à ki zī</i> he Past come	<i>he came</i> he Past come	<i>mèri kè yèzè</i> he Past come
<i>í bì dōy kām</i> he Past Perfect come	<i>à ki lémèn zī</i> he Past Perfect come	<i>He had come</i> he Past come	<i>mèri kèz yèzè</i> he Past come + Perfect

Source : Neba et al. 2006 : 46

³⁹ *Frequency Modulation/Modulation de Fréquence*

Dans ce tableau comparatif, les auteurs établissent une familiarité syntaxique entre le bafut, le meta² et le PEC. Ils démontrent ainsi que la syntaxe et la phonologie du PEC sont plus proches de ces deux langues que de l'anglais.

4.4 Le pidgin n'est pas écrit

Au Cameroun, et plus particulièrement dans la zone anglophone, le PEC « écrit » est partout ; dans des ouvrages⁴⁰, dans les réseaux sociaux⁴¹ et plus spécialement sur les panneaux et affiches publicitaires. Le PEC est donc une langue écrite ; mais comme le montre Bitjà'à (2004 : 559), c'est une langue « écrite, non standardisée. » Il serait par ailleurs intéressant de rappeler que le PEC était l'une des langues utilisée par les missionnaires et certains administrateurs pendant les périodes précoloniales et coloniales. Avant la colonisation par exemple, « les pétitions officielles auprès de la Grande-Bretagne ou de l'Allemagne furent rédigées en pidgin English » (Nzesse 2009 : 20). Féral (1989 : 23) et Feussi (2006 : 63) évoquent un fascicule intitulé *Grammaire pidjin*, rédigé en 1954 par le père Aubry. Ces éléments révèlent en effet l'existence d'initiatives individuelles ou collectives de graphies pidgin, qui n'ont malheureusement pas été suivies d'actions institutionnelles en vue de leur vulgarisation et leur harmonisation. Pourtant les populations ont besoin d'écrire le pidgin. En témoigne la multiplicité des écritures/graphies produites actuellement, notamment dans des livres, les réseaux sociaux, les échanges scripturaux téléphoniques ou les affiches publicitaires, moyens de communication qui constituent actuellement la principale tribune d'expression en PEC. Les extraits suivants en constituent quelques exemples :



Image 5 : Extrait d'une affiche publicitaire

⁴⁰ La Bible a été traduite en PEC par la Société Internationale de Linguistique (Neba *et al.*, 2006 : 57).

⁴¹ A l'exemple de Facebook (avec des groupes interactifs comme « Cameroon Pidgin Linguists » ou « Na Pidgin We Sabi »).

⁴² J'ai réussi.



Image 6 : capture d'écran de téléphone avec un message

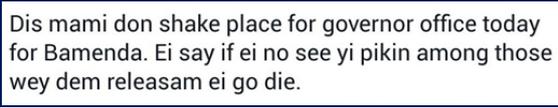


Image 7 : capture d'écran d'un tract en rapport avec les mouvements liés à la « crise anglophone »

La graphie de l'image 5 est essentiellement anglaise. Dans les images 6 et 7, les auteurs utilisent un code mixte ; la graphie étymologisante (basée sur l'orthographe) et la graphie phonologisante (portant sur la prononciation)⁴⁵ sont utilisées dans les mêmes énoncés. Dans l'image 6, le mot « mouuuf » (graphie phonologisante) est préféré à la graphie anglaise « move. » En revanche, « my » de l'anglais est substitué à « ma » qui reflète la prononciation pidgin. Dans la même occurrence, des abréviations sont utilisées : « u » pour « you », « w » pour « with. » La présence des *émoticônes* ajoute à la complicité qui lie les interlocuteurs. Dans l'image 7, les mots « dis » et « dem »⁴⁶ renvoient à la graphie phonologisante, tandis que « those⁴⁷ » renvoie à la graphie anglaise. On constate donc une fluctuation dans les emplois graphiques où le scripteur peut utiliser plus d'une graphie dans la même production.

Considéré au même titre qu'une langue orale, le PEC a une graphie variée, ce qu'attestent les images ci-dessus. À l'exemple de la langue française qui est régulée et réglementée par l'Académie française, le PEC n'a pas une instance « normative », d'où la grande flexibilité et l'instabilité de son écriture. Féral (1989 : 62) déclare que « le transcritteur prend [généralement] comme modèle l'orthographe anglaise s'il est anglophone et l'orthographe française s'il est francophone. » La LO1 des locuteurs semble donc être un déterminant dans les choix graphiques des *pidginophones*. Je suis d'accord avec cette déclaration tout en y apportant un complément. Les extraits que j'ai observés, quarante ans après le travail de terrain de C. de Féral, imposent qu'on ne se limite pas qu'à ce seul paramètre. Le plurilinguisme des usagers, se présente en effet comme un facteur déterminant dans l'écriture du PEC. Chaque usager y va selon sa sensibilité de sorte qu'il semble impossible de prédire du statut d'un scripteur : il n'est pas exclu que le francophone préfère la graphie anglaise s'il est compétent en anglais.

Malgré la grande variabilité et la porosité de l'écriture du PEC, les lecteurs comprennent l'essentiel des messages écrits grâce à ce qui apparaît comme la

⁴³ Pousse-toi ! Tu crois que je n'ai pas peur d'être ridiculisé ?

⁴⁴ Cette femme a créé un scandale au « Bureau du Gouverneur » de Bamenda aujourd'hui. Elle dit que si son fils ne fait pas partie des personnes relaxées, elle mourra.

⁴⁵ C'est cette graphie que j'ai moi-même utilisée pour les transcriptions en pidgin dans ce travail car elle me paraît plus parlante.

⁴⁶ De l'anglais « this » et « them ».

⁴⁷ Le son interdental /ð/ absent du PEC parlé, est néanmoins employé par certains auteurs (voir les transcriptions de Piebop, 2016).

compétence plurilingue (ils peuvent changer, varier, innover notamment dans leurs usages des langues). Un constat s'impose en regard de ces exemples : malgré les représentations dépréciatives institutionnelles, le PEC demeure une des langues les plus pratiquées dans la zone anglophone, du moins dans les situations informelles. Ce constat fait, il me faudrait revenir vers le projet qui m'a conduit à ces enquêtes sur le pidgin, qui visait à comprendre sa place dans l'enseignement du français.

5. Un enseignement plurilingue du français ?

L'école, qui fait figure de proue dans la lutte contre le PEC, peut être interpellée face à l'échec de ses actions (elle ne parvient pas à freiner la dynamique du PEC). Une réflexion peut pourtant laisser voir qu'un regard sur le PEC, s'il est moins clivant, pourrait en faire un atout pour l'enseignement / apprentissage d'autres langues dont le français. Cette approche informerait autrement la recherche en DDLES⁴⁸.

Le PEC est présent à l'école, dans la cour et dans les cours. Les interactions apprenants-apprenants se font presque exclusivement dans cette langue ; et quelquefois l'enseignant est forcé de répondre aux sollicitations des élèves, faites en PEC :

Mme Bate : le pidgin c'est leur langue de tous les jours + en classe « *madam tin wey you tokam a noba understanam*⁴⁹ » + il y a des élèves comme ça qui ne comprennent que pidgin + l'anglais même zéro + c'est pas facile + depuis l'année passée j'ai refusé le pidgin dans ma salle de classe + jusqu'à présent ce n'est que le pidgin

Mme Akah : est-ce que vous les mettez dehors + est-ce que vous les punissez ?

Mme Bate : avant je les punissais + « pas de pidgin dans la salle de classe » + quand vous donnez des exemples au tableau il y a certains qui demandent + « *i di tok na sey weti*⁵⁰ ? » + ils demandent qu'on traduise en pidgin +

Le PEC est la langue que les apprenants parlent le plus. Les rares élèves qui ne parlent pas le PEC se murent parfois dans le silence.

Au cours des observations, j'ai constaté la présence de deux langues dans le cours de *French* : le français⁵¹ utilisé par l'enseignant et quelques élèves, et le PEC :

Bryan : *when you don't know + now I start it in French and when I reach a place + I don't know + then I just enter into pidgin*⁵²

Le pidgin est explicitement identifié comme une langue-recours qui permet de débloquent des points difficiles dans un discours apprenant en français. Cela n'est pas surprenant et reste classique en DDL comme dans les situations dans lesquelles on est confronté à un phénomène étranger, inconnu, dont il faut pourtant se rapprocher. Face à des problèmes de compréhension ou d'expression, les apprenants recourent à leur « déjà-là » (Castellotti 2001), à tout matériau linguistique dont ils disposent et qu'ils jugent pertinent pour la situation. Ils n'utilisent pas l'anglais qui

⁴⁸ Didactique des langues étrangères et secondes.

⁴⁹ « Madame je ne comprends pas de quoi vous parlez ».

⁵⁰ « Que dit-il/elle ? »

⁵¹ Les apprenants francophones parlent en français ou en *camfranglais*.

⁵² Quand tu ne sais pas, bon je commence en français et quand je suis bloqué, je ne sais pas, je vire au pidgin.

est censé être connu de tous ; mais ils recourent au PEC avec qui a été établi un rapport de proximité, d'affection, une sorte de LM partagée.

L'omniprésence du PEC est telle que certains enseignants violent parfois les instructions des administrateurs et des inspecteurs pédagogiques, en le *tolérant* en classe. Dans la plupart des cas, le PEC est convoqué dans des activités ludiques et permet ainsi aux apprenants de se « détendre. » Mais de plus en plus, il apparaît aussi dans les processus d'accès à de nouvelles connaissances :

Mme Bate : mais il y a d'autres cours pendant lesquels + tu enseignes par exemple le quoi ? + euhh + il y a quelqu'un qui fait la taille + qui veut perdre du poids hum + tu expliques + tu expliques + tu expliques + peut-être il y a un seul élève qui a compris + tu fais comment pour expliquer aux autres + parfois tu dis « *diet* » + dès que tu dis « *diet* » + au moins 90 % de la classe comprend

Mme Bate recourt à « la langue des apprenants⁵³ » pour débloquent des situations ponctuelles et permettre ainsi à la majorité d'accéder au sens du vocabulaire utilisé pendant la leçon.

Toutefois, malgré cet apport du PEC dans le processus d'appropriation des langues (du français en particulier), s'il est admis dans la classe, c'est aussi pour être mieux discriminé, stigmatisé et exclu :

Mme Bate : say « *ma mami éhh*⁵⁴ » in English + oui « *my mother éhhh*⁵⁵ » + ça faisait rire la classe + mais j'essayais de demander aux élèves de traduire ce qu'ils disent + hein + « dites-le en français » ou bien « dites-le en anglais » + ne le dites pas en pidgin

L'enseignante choisit, à la suite du rire généralisé, de proposer des traductions qui opposent le PEC à l'anglais et au français ; elle peut ainsi séparer la bonne graine de l'ivraie, la « mauvaise » langue (PEC) de la « bonne » (anglais, français).

Pour ce qui est des langues ethniques, le rejet reste d'actualité, bien que moins violent. Pendant un cours dans un village, et dans une situation de classe quasi-hétérogène, Mme Bate s'est appuyée sur la LM des apprenants pour faire passer un contenu :

Mme Bate : je voulais faire comprendre à un élève qu'on appelle « *green* » en français « vert » + la couleur verte + un tricot vert + j'ai demandé à cet élève-là comment on appelle l'avocat en kom⁵⁶ + il m'a dit /ve/ + /ve/ + je lui ai dit « ok ! je supprime juste le « t » + ça te donne « vert » + ils étaient contents et ils m'ont applaudi

Fidèle à sa logique d'avoir recours à d'autres langues quand la nécessité s'impose, cette enseignante utilise les autres langues des apprenants comme tremplin pour l'appropriation du français. La réaction des élèves est positive ; ils en redemandent et veulent voir renouveler l'expérience. Mme Bate précise alors que le recours aux langues des apprenants ne doit pas se faire de façon systématique, au risque de mettre en danger la nouvelle langue apprise. La présence des autres langues doit donc être ponctuelle et limitée :

Mme Bate : tout le temps + pas tout le temps + ils vont devenir paresseux + ils ne vont plus apprendre le français + là + ils vont vouloir se concentrer sur la langue maternelle

⁵³ Celle qu'ils connaissent tous.

⁵⁴ PEC : « maman ! »

⁵⁵ Anglais : « maman ! »

⁵⁶ Une des langues ethniques de la région du Nord-ouest.

Les instructions officielles (transmises et garanties par les inspecteurs pédagogiques qui effectuent des descentes dans les établissements d'enseignement) recommandent une approche « directe » de l'enseignement du *French*, caractérisée par un cloisonnement entre les langues. Cela débouche sur l'établissement d'une barrière entre le monde scolaire et le monde social. Le vécu en classe montre bien le caractère peu pertinent de cette approche puisque le PEC, en tant qu'élément des expériences des apprenants, émerge très souvent en classe. La situation impose donc une option dans laquelle les langues sont moins cloisonnées, qui profiterait à tous les acteurs, et surtout aux apprenants qui sont censés être au centre de l'apprentissage.

6. Quelques implications didactiques d'un environnement plurilingue

Cette présence du pidgin dans les classes de *French* peut constituer une ressource pour réfléchir à des approches didactiques différentes. Elles seraient fondées non pas sur une compétence de communication isolée, mais sur une compétence plurilingue, c'est-à-dire sur « la capacité à mettre en œuvre, en contexte, un répertoire constitué de ressources plurielles et diversifiées, qui permet de se reconnaître et de s'affirmer en tant qu'acteur plurilingue » (Castellotti 2006 : 322). Cela suppose le passage d'un apprentissage compartimenté des langues à une approche intégrée de décloisonnement des disciplines langagières qui tienne compte de l'apprenant dans sa globalité et dans sa diversité. Un enseignement plurilingue du français suppose que les acteurs de la classe aient recours aux autres langues de l'apprenant (dont le PEC) sous forme de pratiques alternées et situées qui induisent le recours aux répertoires langagiers des apprenants (et parfois des apprenants) pour des explications, ce qui peut être considéré comme stratégie d'apprentissage. C'est aussi pour cela que toute trace de la présence d'autres langues dans la langue cible ne peut donc être catégorisée comme « fautes ». Mais attention, il ne s'agit pas non plus d'interlangue (ce n'est pas une étape transitoire, mais une modalité d'apprentissage). Comme le montre Castellotti (2016), cela peut participer du travail d'appropriation de cette langue, ce qui débouche souvent sur une transformation de l'apprenant. Des rôles peuvent donc leur être donnés et ne pas les limiter à la seule fonction de « détente » comme on peut le comprendre dans l'exemple de Bryan. Il dit que le recours à l'anglais lui permettrait de mieux comprendre le français :

Bryan : *when the teacher comes to class + he teaches in the French language like that + if I say I understand + that means I am telling lies + you are just lost + when next he comes + you go out + let me just say + when I was in Form 1 + I had this teacher when she teach + she will + like say things in English and come back in French + when she speaks in English makes it for you to better understand [...] not that they should mix it with English + but let me just say in my own way like + for me to better understand the French you have to do it that way*⁵⁷

⁵⁷ Bryan: quand l'enseignant entre en classe + il enseigne en français juste comme ça + si je prétends que je comprends + ce n'est pas vrai + tu es tout simplement perdu + au prochain cours + tu sors + je voudrais juste dire + quand j'étais en 6^{ème} + mon enseignante de français parlait en anglais puis en français + le fait qu'elle parle en anglais permet de mieux comprendre [...] je ne demande pas qu'elle mélange le français et l'anglais + mais disons plutôt que pour moi + pour que je comprenne le français, on doit procéder ainsi.

Bryan réclame donc « sa » langue en classe de *French*. L'explication en anglais et la traduction lui permettront de se familiariser avec cette nouveauté. De cette façon, il n'abandonnera pas son identité mais en construira une nouvelle. Sans cette démarche, il se sentirait en insécurité pendant le cours, qu'il pourrait d'ailleurs quitter. L'enseignante de *French* que je suis en déduit qu'enseigner c'est aussi être à l'écoute des « enseignés », de leurs expériences des langues et de leurs façons d'apprendre. On peut comprendre, au vu des imaginaires associés au PEC, que les apprenants ne l'évoquent pas parmi les langues à introduire en classe. Cela ne veut toutefois pas dire que le PEC ne peut pas jouer un rôle didactique dans la classe de français. On pourrait valoriser cela en déconstruisant les représentations et autres idées qui en accompagnent les usages.

L'évolution des imaginaires liées au PEC passe par une batterie de mesures, dont le but serait de le « dé-stigmatiser » :

- La reconnaissance du PEC comme « langue » ; il pourrait ainsi profiter de la même place que les autres langues dans les programmes scolaires.
- L'introduction du PEC comme discipline linguistique dans les curricula pourrait servir de déclencheur à un début de collaboration avec les autres disciplines scolaires. Des travaux ont été menés par des chercheurs pour le doter d'un système d'écriture et de grammaire. Toutefois, sur la qualité de ces travaux, Atechi (2011 : 24) remarque que « *there exists considerable inconsistency and lack of uniformity in the spellings and syntax in the writings.* » Il importe donc de fédérer tous les efforts pour harmoniser les différents systèmes autour d'un seul. La codification du PEC aura un double bénéfice. La formalisation/standardisation assainira les relations avec l'anglais en établissant des frontières entre les deux langues. Par ailleurs, elle ouvrira la voie à l'établissement du PEC au rang de langue nationale ou officielle.

Fort de ce statut juridique, le PEC pourrait servir de « langue de scolarisation partielle » (Ngamassu, 2010 : 42) et intervenir dans le cadre de programmes comme celui du PEBS (programme d'enseignement bilingue spécial)⁵⁸ pour l'enseignement de disciplines non linguistiques. Des expériences similaires ont déjà été menées au Cameroun sur des langues nationales par des missionnaires de l'école précoloniale et coloniale. Elles ont été reprises sous la bannière du PROPELCA⁵⁹ présenté par Sadembouo (2005 : non paginé) comme « une des réponses les plus pertinentes à l'éducation en contexte multilingue. » Ce programme vise à former un Camerounais qui « pratique à l'oral et à l'écrit deux langues locales camerounaises (sa langue première et une autre langue nationale africaine) et les deux langues officielles (le français et l'anglais) » (*Idem*). Les promoteurs du PROPELCA indiquent qu'il s'agit de modèles généralisables qui impliquent toutes les langues : « aucune langue

⁵⁸ Pour plus d'informations sur le PEBS, lire Ngala, B (2012) : « École et politique linguistique au Cameroun aujourd'hui : le cas du Programme d'Éducation Bilingue Spécial », in Echu G. et Ebongue A.E. (dir.) *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011) : État des lieux, enjeux et Perspectives/Fifty Years of Official Language Bilingualism in Cameroon (1961-2012) : Situation, Stakes and Perspectives*. Paris : L'Harmattan.

⁵⁹ Projet de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun.

n'est exclue, quand même elle ne serait pas écrite/standardisée, car elle pourrait être enseignée à l'oral [...] à travers les chants, les récits et les jeux⁶⁰ » (*Idem*).

Pour assainir⁶¹ les relations entre le PEC et l'anglais et aider à changer les représentations négatives liées aux rapports entre ces deux langues, on peut réfléchir à une approche ou à une didactique plurilingue. Mbufong (2001, cité par Neba et al., 2006 : 56) pense que c'est la méconnaissance du PEC qui influence négativement l'anglais des apprenants. La connaissance de ces deux systèmes linguistiques pourrait permettre aux apprenants de les « distinguer » et de mieux se les approprier. Cela pourrait faire baisser les soupçons qui pèsent sur le PEC et faciliter son entrée « officielle » dans la classe. Dans le même sens, il ne faut pas oublier que l'apprentissage du PEC à lui seul ne suffit pas, ni son alignement aux côtés des autres disciplines. Il importe aussi de valoriser les débouchés en valorisant l'image sociale du PEC, dans les situations formelles notamment, d'autant que sa reconnaissance sur les plans économique et social reste la préoccupation majeure des opposants à une éventuelle introduction du PEC à l'école :

Mme Bate : euhh non + ce ne serait pas beau + ce ne serait pas beau parce que ça va les rendre quoi ? + ils vont devenir quoi ?

M. Luma : l'enfant ne peut pas faire une demande en pidgin + hein ? + il n'y a aucun emploi où on recrute les gens

Mme Bate : ils vont devenir quoi ? + ils n'auront même plus l'intérêt + l'intérêt ils n'en auront plus

Apprendre le PEC et ne pas en bénéficier économiquement est clairement vain car l'apprentissage et la connaissance d'une langue doivent être utilitaires dans certaines situations. Pour aller dans le même sens, Bitjà'a (2001 : non paginé) propose que les langues nationales deviennent « de véritables outils de développement économique et culturel permettant à leurs détenteurs de participer effectivement à la construction nationale. » Toutefois, les débouchés ne devraient pas se limiter qu'aux secteurs éducatifs ou médiatiques⁶² comme c'est le cas avec d'autres langues locales actuellement.

Plus que ces dimensions purement matérielles, je pense qu'il faudrait également travailler à une autovalorisation du pidgin par les apprenants, les familles et par les enseignants, bref par toutes les personnes qui pratiquent le PEC. En me référant à Castellotti (2015), j'ai affirmé ci-dessus que l'apprentissage conduit à la transformation de l'apprenant. En effet, le processus repose sur la confrontation aux autres, mais également sur une connaissance de soi (ses expériences et son parcours). L'appropriation des langues prend donc une orientation altéritaire qui laisse comprendre qu'on n'apprend jamais tout seul, mais que cela n'est possible que dans le cadre de rencontres avec d'autres, grâce à des interprétations de son histoire à soi, des histoires des autres également. On comprend alors que les rencontres physiques et intellectuelles effectuées dans le processus d'apprentissage conduisent à la transformation de l'apprenant.

⁶⁰ Le PEC pourrait donc y trouver sa place.

⁶¹ Cet assainissement passe aussi par l'enlèvement des pancartes anti-pidgin présentes dans la majorité des établissements anglophones (Fonka 2011 : 318).

⁶² Animateur ou journaliste.

Conclusion

J'ai montré *supra* que le PEC occupe des fonctions véhiculaire et vernaculaire dans la zone anglophone ; c'est l'une des composantes du répertoire linguistique des apprenants anglophones. L'école camerounaise devrait leur permettre d'exprimer leurs diversités linguistiques pour la transformer en richesse. Le nombre de locuteurs du PEC est en pleine croissance. Les initiatives comme le PROPELCA avec l'adaptation de son modèle de « Trilinguisme intensif » peuvent inspirer les autorités camerounaises. L'enseignement d'une langue « étrangère », « lointaine » ne peut se faire au détriment des pré-acquis des apprenants. L'enseignement du français aux anglophones reste donc un atout majeur pour la Francophonie, car il permet d'établir des ponts entre les Cameroun anglophone et francophone, avec d'autres pays francophones. Pour assurer la réussite de cette entreprise, il importe d'y associer « toutes » les langues de l'environnement en optant pour une politique d'égalité des langues et non de discrimination linguistique. Dans le cas de la zone anglophone camerounaise, l'implication du PEC est indispensable car ses fonctions vont au-delà de la simple LM. En faire un associé est de loin plus pertinent pour mettre en œuvre le pluri-linguisme que prônent aujourd'hui les organisations internationales comme l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Il serait dès lors élaboré sous le prisme de l'individu perçu en tant qu'expériences et fruit de rencontres qui situent l'apprentissage dans le cadre de l'appropriation des langues. Dans cette logique, s'approprier le pidgin ou n'importe quelle autre langue, c'est aller à la rencontre de l'autre, c'est aussi se connaître autrement, se transformer.

Bibliographie

- ATECHI, S. (2011). « Pidgin English in Cameroon : To teach or not to teach », *International Journal of Language Studies (IJLS)*, vol. 5, pp. 17-30.
- BILOA, E. (2004). *La langue française au Cameroun : analyse linguistique et didactique*, Bern, Peter Lang.
- BITJAA KODY, Z.D. (2001). « Émergence et survie des langues nationales au Cameroun », *Trans. Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, n° 11.
URL : <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>.
- BITJAA KODY, Z.D. (2004). *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : approche macrosociolinguistique*, Thèse de doctorat d'État, Université de Yaoundé I.
- CALVET, L.-J. (2013). *La sociolinguistique*, Paris, PUF
- CASTELLOTTI, V. (2001). *La langue maternelle en classe de langue*, Paris, CLE International.
- CASTELLOTTI, V. (2006). « Une conception plurielle et intégrée de l'enseignement des langues – principes, modalités, perspectives », *Les Cahiers de l'Acedle*, numéro 2, pp. 319-331.
- CASTELLOTTI V. (2015). « Diversité(s), histoire(s), compréhension... Vers des perspectives relationnelles et alterdidactiques pour l'appropriation des langues », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 12-1. URL - <http://rdlc.revues.org/420>.

- CASTELLOTTI, V. et MOORE, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue, Etude de référence*, Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- CERQUIGLINI, B. (2007). *Une langue orpheline*, Paris, les Éditions de Minuit.
- CHUMBOW, B. S. et SIMO BOBDA A. (1996). « The life-cycle of post-imperial English in Cameroon », in Fishman A. J *et al.* (éd.), *Post-Imperial English : Status in Former British and American Colonies (1940-1960)*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 401-429.
- FÉRAL, C. de (1989). *Pidgin-english du Cameroun : description linguistique et sociolinguistique*, Paris, Peeters, SELAF.
- FÉRAL, C. de (2001). « Sémantaxe et changement linguistique : quelques réflexions sur la pronominalisation en pidgin-english (Cameroun et Nigeria) », in R. Nicolăi *et al.* (éd.), *Leçons d'Afrique. Filiations, ruptures et reconstitution de langues. Un hommage à Gabriel Manessy*, Louvain, Paris, Peeters, pp. 515-525.
- FÉRAL, C. de (2009). « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et francanglais au Cameroun » in C. de Féral (dir.), *Le nom des langues en Afrique sub-saharienne ; pratiques, dénominations, catégorisations/Naming Languages in Sub-Saharan Africa : Practices, Names, Categorisations*, Louvain-La-Neuve, Peeters, p. 119-152.
- FEUSSI, V. (2006). *Une construction du français à Douala*, Thèse de doctorat. Université François Rabelais -Tours.
- FEUSSI, V. (2007). « À travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun », *GLOTTOPOL*, n° 10, pp. 70-85.
- FEUSSI, V. (2009[2010]). « L'école camerounaise à la croisée des chemins : mélanger les langues pour intervenir ? », Feussi V. *et al.*, (dir.), *Hétérogénéité sociolinguistique et didactique du français. Contextes francophones plurilingues*, *Cahiers de linguistique*, 35/2, pp. 107-120.
- FONKA M., H. (2011). *Cameroon Pidgin English : Evolution in Attitudes, Functions and Varieties*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I.
- MOORE, D. (2006). *Plurilinguisme et école*, Paris, Hatier.
- NEBA, A., N. *et al.* (2006). « Cameroon Pidgin English (CPE) as a Tool for Empowerment and National Development », *African Study Monographs* 27(2), pp. 39-61
- NGAMASSU, D. (2010). « Enjeux politiques, sociolinguistiques et identitaires du partenariat linguistique et implications didactiques au Cameroun anglophone », in J.-P. Cuq et P. Chardenet, *Faire vivre les identités : un parcours en francophonie*, AUF, Actualité Scientifique.
- NZESSE, L. (2009). « La dynamique des langues au Cameroun et la créativité lexicale dans la presse camerounaise », *Le français en Afrique*, n° 24, pp. 19-47.
- PIEBOP, C. M. G. (2015). « Vers un Pidgin-English jeune en zone anglophone du Cameroun ? », *Corela*, vol. 13. <http://corela.revues.org/4132>.
- SADEMOUO, E. (2005). « Enseignement bivectoriel en contexte multilingue au Cameroun », *Centre Européen pour les langues vivantes (CEVLV)*, pp. 23-26. <http://archive.ecml.at/mtp2/ldl/pdf/sadembouo.pdf>.
- TADADJEU, M. (1985). « Pour une politique d'intégration camerounaise. Le trilinguisme extensif », in *Actes du colloque sur l'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé, MINFOC, pp. 187-201.

Liste des témoins

(les noms ont été changés pour préserver leur anonymat) :

Mme Cese : Censeur dans un établissement anglophone

Blaso : enseignant de français et *French*

Blacha : enseignant d'anglais

Pf et Ph : enseignants de *French*

S1 : apprenant anglophone.